



# 30 ans

## Que sont-ils devenus ?

### **Meryem**

Je m'appelle Meryem. Je suis née, à Gaziantep, il y a bientôt 18 ans.

Mes parents sont kurdes. Très vite, après ma naissance, mon père a quitté la Turquie pour demander l'asile en Suisse.

Lorsque j'ai eu trois ans, ma maman a voulu partir retrouver son mari. J'ai pleuré car je ne voulais pas quitter mon grand-père.

Nous avons retrouvé mon père à Genève. Il travaillait dans un restaurant. Nous vivions au Foyer Frank Thomas. Peu de temps après la naissance de mon petit frère, mes parents ont reçu une réponse négative. Je les sentais inquiets, mais je ne comprenais pas bien notre situation.

Le matin du 24 août 2007, entendant du bruit, je me suis réveillée. J'ai vu, alors, mon père menotté, ma maman qui pleurait et plusieurs personnes dans notre chambre. C'était des policiers !

Ils nous ont emmenés à l'aéroport et nous avons embarqué dans un avion. Nous étions seuls avec huit policiers. A Zürich, un homme d'origine turc, encadré par deux agents nous a rejoint. On nous renvoyait en Turquie par vol spécial.

L'avion s'est arrêté à Pristina. On nous a fait descendre. Nous avons attendu un long moment. Puis un policier nous a dit : « Bonne nouvelle, vous allez retourner en Suisse ! ». Le juriste qui s'occupait de notre dossier avait réussi à stopper le renvoi.

De retour à Genève, mes parents n'étaient pas rassurés. Ils avaient peur d'être de nouveau arrêtés et n'osaient plus dormir au foyer. Des amis nous hébergeaient. Nous changions continuellement de logement. Parfois, nous habitions très loin de mon école. Souvent, il faisait encore nuit quand je me levais pour aller en classe. Je n'ai jamais manqué un seul jour.

En 2008, à cause du régime d'aide d'urgence, nous avons été obligés d'habiter aux Tattes. Nous avons emménagé le 19 août. Le lendemain, ma mère a accouché d'une petite fille. La vie au foyer n'était pas simple. Nous devions partager la cuisine et les sanitaires avec d'autres familles. La nuit, j'avais peur de me rendre aux toilettes. Dehors, c'était très sale. Des débris et des seringues traînaient partout. Nos parents craignaient de nous laisser jouer à l'extérieur. Ce foyer n'était pas du tout adapté aux enfants.

Je garde de bons souvenirs des mercredi matin, lorsque je venais jouer à l'AGORA avec d'autres enfants du foyer. Là, nous étions en sécurité et nos parents rassurés. Je me souviens des sorties à la patinoire, des repas pris en commun, des bricolages...

A cette époque, j'ai commencé le basket. Ma mère m'a encouragée. Elle avait pratiqué ce sport, autrefois, en Turquie. Comme nous n'avions pas de voiture, c'est un bénévole de l'AGORA qui me conduisait aux matches qui se déroulaient à l'autre bout du canton.

Une nouvelle petite sœur est née.

En 2011, nous avons reçu un permis humanitaire. Nous avons changé de foyer. Mon père a tout de suite retrouvé un emploi.

Maintenant, nous vivons dans un appartement et depuis quelques mois, ma mère travaille également.

J'étudie à l'Ecole de commerce, en deuxième année. J'envisage de faire une maturité puis des études supérieures ou, si c'est possible, rejoindre l'université.

Je fais toujours du basket. Je suis coach d'une équipe de garçons de 11-12 ans.

J'ai eu une enfance un peu compliquée, avec aussi des bons moments. A chaque déménagement, je me faisais de nouveaux amis. Et mes parents trouvaient toujours des solutions pour aller de l'avant. Nous avons pu rester.

Maintenant, je vis ici et je me sens bien.

**Meryem**